GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 22 ET SAMEDI 23 MARS 2024 – 20H

Czech Philharmonic
Semyon Bychkov

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

VENDREDI 22 MARS 2024

Antonín Dvořák
Concerto pour violoncelle

ENTRACTE

Antonín Dvořák
Symphonie n° 8

Czech Philharmonic
Semyon Bychkov, direction d'orchestre
Pablo Ferrández, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H.

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

SAMEDI 23 MARS 2024

Antonín Dvořák

Concerto pour piano

ENTRACTE

Antonín Dvořák

Symphonie n° 9 «Du Nouveau Monde»

Czech Philharmonic
Semyon Bychkov, direction d'orchestre
Bertrand Chamayou, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres
Antonín Dvořák (1841-1904)

Concerto pour violoncelle en si mineur B. 191 op. 104

1. Allegro
2. Adagio ma non troppo
3. Finale. Allegro moderato

Composition : entre le 8 novembre 1894 et le 9 février 1895, à New York.
Dédicace : à Hanuš Wihan.
Création : le 19 mars 1896, à Londres, par Leo Stern (violoncelle) et l'Orchestre de la London Philharmonic Society sous la direction du compositeur.
Effectif : violoncelle solo – 2 flûtes (2e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 3 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.
Durée : environ 30 minutes.

Le 16 avril 1895, Dvořák quittait définitivement les États-Unis et le Conservatoire de New York dont il avait assuré la direction depuis 1892. D'abord tournées vers la découverte du Nouveau Monde – qui donne son sous-titre à sa *Neuvième Symphonie* et dont témoignent le *Quatuor n° 12* et le *Quintette n° 3*, dits *« Américains »* –, les pensées du compositeur semblaient bien davantage l'entraîner vers sa Bohême natale, en ce mois de novembre 1894 qui vit s'ébaucher le *Concerto pour violoncelle*, achevé au mois de février suivant. L'œuvre ne fut créée qu'en 1896, par suite d'une brouille avec le dédicataire Hanuš Wihan, qui n'en assura d'ailleurs pas la création. Le violoncelliste virtuose avait en effet tenté d'imposer une cadence (partie jouée par le soliste seul, sans orchestre) refusée par le compositeur, ainsi qu'il l'écrivit à son éditeur : « La cadence qu'il a ajoutée au dernier mouvement ne doit figurer ni dans la partition ni dans l'arrangement pour piano. J'ai d'ores et déjà informé Wihan qu'il n'était absolument pas question de l'ajouter. »
Bien loin d'un « concerto d'estrade » réservant des moments privilégiés et convenus de virtuosité, c'est en effet un esprit rhapsodique qui anime ce concerto tout entier. La partie de violoncelle soliste, si elle est d'une redoutable difficulté, ne cesse en effet de tisser avec l'orchestre un dialogue subtil, où jamais ne domine l'un ou l'autre des deux protagonistes, et qui laisse apparaître avec une grande clarté la riche palette de timbres du violoncelle

et de l'orchestre. À l'image des deux thèmes de l'*Allegro* initial – le premier, exposé à la clarinette, amplement prolongé par l'orchestre, et le second, énoncé *pianissimo* au cor –, l'œuvre passe tour à tour d'une fougue teintée de gravité à des accents d'une élégie retenue. Le mouvement lent enchâsse ainsi un thème de la poignante mélodie « Lass mich allein… » [Laisse-moi à ma solitude] de ses *Quatre Chants op. 82* (page chère au cœur de Josefina, son amour de jeunesse, que le compositeur savait au plus mal, tandis qu'il composait son concerto). Quant au *Finale*, alliant martialité et délicatesse, le compositeur le retoucha après le décès de Josefina, en mai 1895, en citant à nouveau « sa » mélodie dans quelques mesures d'un solo de violon à la toute fin du dernier mouvement, que Dvořák décrit ainsi : « Le finale progresse *diminuendo*, tel un soupir, dans un rappel des deux premiers mouvements. Le solo s'évanouit *pianissimo* pour regagner ensuite son ampleur, tandis que l'orchestre reprend les deux dernières mesures et que la pièce s'achève dans le tumulte. »

> « Si j'avais pu imaginer que l'on pouvait tirer de tels accents du violoncelle, j'aurais écrit depuis longtemps un concerto pour cet instrument.
>
> Johannes Brahms, alors qu'il déchiffrait au piano le *Concerto pour violoncelle* en compagnie de Robert Hausmann, célèbre violoncelliste de l'époque

Frédéric Sounac

Le saviez-vous ?

Concerto pour violoncelle

Si la musique baroque offrit aux violoncellistes nombre de concertos à se mettre sous l'archet (notamment grâce à Vivaldi qui en composa une cinquantaine), force est de constater qu'elle privilégia davantage le violon. Pendant longtemps, le rôle du violoncelle fut essentiellement de jouer la ligne de basse dans des œuvres de musique de chambre et d'orchestre.

À partir de l'époque classique, la taille des orchestres et la puissance des instruments augmentèrent. Dès lors, il devint délicat de confronter un violoncelle à un ensemble symphonique sans engloutir le soliste. Le piano magnétisant de surcroît l'attention des musiciens et du public, le violoncelle suscita un nombre restreint de concertos classiques et romantiques : trois chez Carl Philipp Emanuel Bach, deux chez Haydn et Saint-Saëns, un chez Schumann, Lalo ou encore Dvořák. Les compositeurs le traitèrent avant tout comme un instrument lyrique épanchant sa voix chaude dans un climat intime, même s'ils n'exclurent pas la virtuosité (on songera par exemple à certains épisodes du *Concerto* de Dvořák). Au XX^e^ siècle, l'invention de nouvelles sonorités orchestrales modifia les équilibres et stimula nombre de concertos (Hindemith, Elgar, Barber, Kabalevski, Ligeti, Amy, Carter, Mantovani, Connesson, etc.). Il faut ici rendre hommage au violoncelliste russe Mstislav Rostropovitch (1927-2007), qui commanda et créa des partitions composées entre autres par Prokofiev, Chostakovitch, Dutilleux, Lutoslawski et Penderecki.

Hélène Cao

Antonín Dvořák

Symphonie n° 8 en sol majeur op. 88

1. Allegro con brio
2. Adagio
3. Allegretto grazioso
4. Allegro ma non troppo

Composition : 1889.
Création : le 2 février 1890 à Prague, par l'Orchestre du Théâtre national placé sous la direction du compositeur.
Effectif : 2 flûtes (2e aussi piccolo), 2 hautbois (2e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales – cordes
Durée : environ 38 minutes.

Sa *Symphonie n° 7* achevée (1885), Dvořák attend quatre années avant de renouer avec le genre : il espère « écrire quelque chose de différent de [ses] symphonies précédentes et donner une forme nouvelle à [ses] idées musicales ». Mais durant cette période, il compose l'opéra *Le Jacobin*, l'oratorio *Sainte Ludmila*, des mélodies (certaines sur des poèmes populaires), une deuxième série de *Danses slaves* pour orchestre, des œuvres pour piano et de musique de chambre.

Dans la foulée de cette production, la *Symphonie n° 8* opte pour une orchestration allégée. Sans exclure les amples *tutti*, elle s'inspire souvent de la musique de chambre, ce dont témoignent les nombreux solos instrumentaux, les épisodes à l'effectif restreint et aux combinaisons sonores d'une grande diversité. Elle frappe aussi par la richesse de son inspiration mélodique. On a parfois reproché à Dvořák cette profusion, qui le conduit à multiplier les thèmes plus qu'à les développer. Impossible, pourtant, de résister à ce lyrisme chaleureux, voilé par moments de touches de mélancolie ; aux mélodies enjouées, dansantes ou plus solennelles, évoquant quelque choral religieux ou une marche militaire. Accuser le musicien d'une prodigalité excessive, c'est lui faire un mauvais procès, car les éléments thématiques reparaissent de nombreuses fois. Mais leur forme change sans cesse et, dès lors, masque les relations existant entre les présentations. Par exemple, le

troisième mouvement se termine avec une coda espiègle et très rapide qui contraste avec la valse élégante de la première partie et la mélodie aux accents folkloriques du volet central. Or, cette conclusion est fondée sur le thème de l'épisode médian, métamorphosé par le tempo, le rythme et l'éclat de l'orchestration.

C'est dans sa maison de campagne, à Vysoká, que Dvořák compose sa *Huitième Symphonie*, durant l'été et l'automne 1889. Le climat de l'œuvre doit beaucoup à cette immersion dans la nature et le monde paysan. Rasséréné et régénéré, le compositeur stylise les bruits de la nature en confiant aux bois un rôle de premier plan, tandis que les fanfares et les danses festives regardent vers la culture populaire. Autant de gestes qui ont d'emblée séduit les premiers auditeurs de la symphonie. Il n'est probablement pas fortuit que, deux mois après sa création, Dvořák devienne docteur *honoris causa* de l'Université de Prague, puis soit élu à l'Académie tchèque des arts et des sciences. Et c'est encore cette œuvre porte-bonheur qu'il choisit de présenter à l'Université de Cambridge, en 1891, lorsqu'il est nommé docteur *honoris causa*.

> « Messieurs, en Bohême les trompettes n'appellent pas à la bataille. Elles appellent à la danse ! »
>
> Rafael Kubelik (1914-1996), chef d'orchestre tchèque

Hélène Cao

Pour en savoir plus sur les symphonies de Dvořák, rendez-vous p. 131

Concerto pour piano et orchestre en sol mineur op. 33

1. Allegro agitato
2. Andante sostenuto
3. Allegro con fuoco

Composition : 1876.
Création : le 24 mars 1878 à Prague, par Karel Slavkovský, l'Orchestre du Théâtre provisoire de Prague placé sous la direction d'Adolf Čech.
Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.
Durée : environ 40 minutes.

Durant les années 1870, Dvořák s'impose peu à peu comme l'un des principaux compositeurs de sa génération. Bien que sa principale source de revenus reste son poste d'organiste à l'église Saint-Adalbert de Prague, il obtient en 1875 une bourse d'une institution viennoise à laquelle il avait soumis sa *Troisième Symphonie* et quelques *Duos moraves*. Cette même année, il compose sa *Cinquième Symphonie* ; il la dédie à Hans von Bülow, qui le remercie en ces termes : « Une dédicace de vous qui êtes à mes yeux, à côté de Brahms, le compositeur contemporain le plus doué, constitue pour moi un honneur bien plus grand qu'une croix de n'importe quel prince. » 1876 est riche en œuvres nouvelles : le *Trio pour violon, violoncelle et piano n° 2*, le *Quatuor à cordes n° 8*, les deuxième et troisième cahiers des *Duos moraves*, ainsi que le *Concerto pour piano*.

Dvořák s'était déjà essayé au genre concertant en 1865, choisissant le violoncelle comme soliste. Mais il n'avait pas orchestré cette première tentative. Par la suite, il compose trois concertos, chacun pour un instrument différent : le piano, le violon en 1879, et enfin le violoncelle en 1894-1895. S'il retient le piano, c'est sans doute pour répondre aux sollicitations de Karel Slavkovský, futur créateur de l'œuvre. Lui-même bon pianiste, il se produit à l'occasion en concert dans ses partitions de musique de chambre. Néanmoins, il n'est pas un virtuose, contrairement à Liszt ou à Brahms. En définitive, les instruments à cordes lui sont plus familiers ; il a d'ailleurs occupé un poste de violoniste ou d'altiste dans plusieurs orchestres. C'est peut-être la raison qui explique la singularité de la partie de soliste du *Concerto pour piano*. Sa redoutable difficulté technique est due, entre autres, aux positions inhabituelles qu'elle exige des mains de l'interprète. Après la mort de Dvořák, Vilém Kurz révisera l'écriture pianistique afin de la rendre plus idiomatique et

plus « confortable ». Par la suite, Rudolf Firkušný (élève de Kurz), qui se fera le champion de ce concerto, ajoutera encore quelques modifications. C'est Sviatoslav Richter qui imposera la version originale, la seule à révéler les véritables intentions de son auteur.

Quelle que soit l'option retenue, la partie de soliste se distingue par sa volubilité et sa clarté. Elle privilégie le registre aigu et les sonorités cristallines. L'œuvre, dans son ensemble, favorise l'alternance du piano et de l'orchestre, davantage que leur superposition. Le dialogue prime ici sur le conflit. De toute évidence, le compositeur souhaite placer le soliste au premier plan : lorsque celui-ci joue en même temps que d'autres instruments, l'effectif orchestral est souvent réduit, ou reste dans une nuance assez ténue.

Par ailleurs, Dvořák évite les contrastes brutaux. S'il passe rapidement d'une atmosphère à une autre, c'est de façon continue : peu d'oppositions d'intensité, mais de nombreux *crescendos* et *decrescendos*. Ainsi, le concerto s'ouvre sur un *Allegro agitato*, une indication qui ne semble pas justifiée dans les premières pages. Mais le discours s'anime bientôt, au moyen de frémissements des cordes graves, puis de solides rythmes pointés qui jalonneront le reste du mouvement. Les thèmes sont eux-mêmes soumis à de semblables métamorphoses. Une cantilène mélancolique déploie plus loin une énergie inattendue, une mélodie capricieuse devient méditative ou majestueuse.

Bien que l'*Allegro* initial comporte des épisodes imposants – tel le passage *grandioso* avant la cadence du soliste, ou la brillante coda –, il laisse cependant une place importante à une mélancolie en demi-teinte et à un lyrisme délicat. L'*Andante* central, où les bois jouent un rôle de premier plan, est dominé par des couleurs pastorales. Le piano semble improviser ses souples arabesques, dans un style qui rappelle parfois Chopin. Quelques accents vigoureux émaillent le mouvement, dont ils troublent un instant la paisible rêverie. Plusieurs passages du finale prolongent le songe du mouvement médian, notamment ceux où s'épanche une mélodie dont on retiendra la discrète couleur orientale. Mais le dernier *Allegro* se nourrit surtout d'un thème dansant, au caractère folklorique. Une veine que Dvořák approfondira par la suite. En 1878, grâce à ses *Danses slaves*, il deviendra aux yeux de ses contemporains le chef de file de la musique tchèque.

Hélène Cao

Symphonie n° 9 en mi mineur op. 95 « Du Nouveau Monde »

1. Adagio – Allegro molto
2. Largo
3. Scherzo : molto vivace
4. Allegro con fuoco

Composition : 1893.
Création : le 17 décembre 1893, au Carnegie Hall de New York, par le New York Philharmonic sous la direction d'Anton Seidl.
Effectif : 2 flûtes (dont une jouant piccolo), 2 hautbois (dont un jouant cor anglais), 2 clarinettes en *la*, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes en *mi*, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.
Durée : environ 40 minutes.

Première œuvre composée par Dvořák sur le sol américain, début 1893, la *Neuvième Symphonie* ne reçut son célèbre sous-titre qu'à la dernière minute. Américaine ou tchèque ? Dvořák sema lui-même la controverse, confiant que « Ceux qui ont le nez sensible y décèleront l'influence de l'Amérique », avant de préciser que les allégations selon lesquelles il aurait employé des mélodies indiennes ou américaines n'étaient que « mensonges » et « absurdités ».

> « Il paraît que la symphonie comporte quelques mélodies noires américaines. Je le crois et à la fois j'en doute. Peut-être Dvořák employa-t-il en effet des rythmes et des mélodies qu'il avait entendus autour de lui, mais n'entend-on pas, en écoutant l'œuvre, combien ces éléments étrangers ont été remodelés par le génie tchèque qui habite le compositeur ?
>
> Václav Talich

Suivant l'exemple de son mentor Brahms, Dvořák tisse un réseau de correspondances dans la profusion de ses thèmes. La sonnerie de cor, thème principal de l'*Allegro molto*, intervient comme un coup de semonce dans les trois mouvements suivants. La parenté entre le motif de flûtes en *sol* mineur du premier mouvement, la célébrissime mélodie de cor anglais du second et le thème du trio du scherzo est évidente. Quant au trépidant finale, il reprend magistralement le matériau des trois volets précédents, en une splendide apothéose.

Les deux mouvements centraux font écho à la commande, par Jeannette Thurber, d'un opéra sur le poème d'Henry Longfellow *Le Chant de Hiawatha*. Dvořák déclina l'offre mais promit d'illustrer le texte dans sa symphonie : le *Largo* évoque l'ensevelissement de Minnehehe, l'épouse du héros, et le *Scherzo* la danse de Pau-Puk-Keewis lors des noces.

La présentation au public du Carnegie Hall de New York, le 16 décembre 1893 pour la répétition générale et le lendemain pour la création officielle, fut un triomphe. Chaque mouvement fut salué par un tonnerre d'applaudissements, auquel le compositeur devait répondre en saluant de sa loge « comme s'il était un roi ! », ainsi qu'il le rapporta à son éditeur Simrock.

Claire Delamarche

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Le saviez-vous ?

Les symphonies de Dvořák

Avec neuf partitions, Antonín Dvořák fait partie des compositeurs de symphonies les plus prolifiques du XIXe siècle. Il est surtout le premier compositeur tchèque à s'imposer dans ce domaine. Mais cette reconnaissance ne commence qu'en 1880, avec sa *Symphonie n° 6*, la première à être publiée. Dès 1865, la *Symphonie n° 1* (que l'on a longtemps cru perdue) avait cependant dessiné les tendances que perpétueront les œuvres suivantes : l'absence de programme extra-musical (que le sous-titre de cette première symphonie, « Les Cloches de Zlonice », pourrait laisser supposer, mais à tort) ; un respect de la coupe en quatre mouvements (sauf dans la *Symphonie n° 3*, dépourvue de scherzo) et, au sein des mouvements, des grandes lignes des structures formelles traditionnelles. Autre point déterminant : l'influence de Beethoven, Schubert et Brahms, qui reste perceptible jusqu'à la fin, même si elle s'estompe à partir de la *Symphonie n° 4* (1874). Dans la seconde moitié de sa production, Dvořák impose sa signature dans la plastique des idées thématiques (souvent abondantes), la façon dont il les exploite et dans l'atmosphère générale. La campagne autour de Vysoká, où il vit une grande partie de l'année à partir de 1878, contribue à la teinte bucolique de certains mouvements (en particulier dans les *Symphonies nos 5* et *8*), tandis que l'affirmation d'une conscience nationale motive des accents populaires : le *furiant* qui sert de scherzo à la *Symphonie n° 6* en est l'expression la plus manifeste. Devenu directeur du Conservatoire de New York, Dvořák compose sa *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »* (1893), où des références à des musiques afro-américaines et amérindiennes se mêlent aux traditions de l'Europe centrale : « C'est une musique tchèque où parle le pays natal, mais sans mon expérience américaine, je n'aurais jamais pu la créer. »

Hélène Cao

Le compositeur
Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse puis joue au Théâtre provisoire (1862-1871) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre. De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1880-90 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (invité par Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le Conservatoire national de New York, il séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9 « Du Nouveau Monde »*, le *Quatuor* et le *Quintette « Américains »*, les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, Dvořák clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1er mai 1904.

Pablo Ferrández

Musicien primé lors de la 15e édition du Concours Tchaïkovski, Pablo Ferrández se voit récompensé dès son premier album, *Reflection* (2021, chez Sony Classical dont il est artiste exclusif), par un Opus Klassik Award. Son deuxième album (2022), également salué par la critique, comprend le *Double Concerto pour violoncelle* de Brahms, joué aux côtés d'Anne-Sophie Mutter et du Czech Philharmonic sous la baguette de Manfred Honeck, ainsi que le *Trio pour piano, violon et violoncelle* de Clara Schumann joué avec Anne-Sophie Mutter et Lambert Orkis. Pablo Ferrández s'est produit aux côtés d'orchestres de renommée internationale : Allemagne, Autriche, Corée du Sud, États-Unis, Israël, Italie, Norvège, Pays-Bas, République tchèque, Royaume-Uni… La saison dernière, Pablo Ferrández a effectué une tournée avec Anne-Sophie Mutter et le London Philharmonic sous la direction d'Edward Gardner, avec les Münchner Philharmoniker et Myung-Whun Chung, ainsi qu'avec l'Orchestre symphonique d'Anvers sous la baguette d'Elim Chan. Pablo Ferrández est l'invité régulier de prestigieux festivals, parmi lesquels : Verbier, Salzbourg, Dresde, Sion, festival Dvořák de Prague, Grant Park Music Festival, Festival de Jérusalem. La saison 2023/24 est pour le violoncelliste l'occasion de faire ses débuts au David Geffen Hall de New York avec l'Orchestre du Théâtre royal. Il jouera également avec de prestigieux orchestres en Allemagne, Belgique, Espagne, aux États-Unis, en France, Norvège, aux Pays-Bas, Royaume-Uni, Suisse… Pablo Ferrández retrouvera l'Orchestre philharmonique de Los Angeles pour le *Double Concerto* de Brahms avec Anne-Sophie Mutter, sous la direction de Gustavo Dudamel. Il effectuera une tournée avec le Czech Philharmonic et Semyon Bychkov au Japon et en Europe pour un programme autour du *Concerto pour violoncelle* de Dvořák. Né à Madrid en 1991 au sein d'une famille de musiciens, Pablo Ferrández entre à 13 ans à l'École supérieure de musique Reine-Sophie à Madrid puis à l'Académie Kronberg en Allemagne avant de devenir boursier de la Fondation Anne-Sophie Mutter. Pablo Ferrández joue le Stradivarius *Archinto* de 1689 généreusement prêté par un membre de la Stretton Society.

Bertrand Chamayou

Bertrand Chamayou est un pianiste et chambriste défenseur de la musique de notre temps. Son large répertoire couvre plusieurs intégrales du répertoire comme l'œuvre complète pour piano de Ravel. Il se produit avec les orchestres les plus prestigieux dans les quatre coins du monde. Il a joué sous la direction Pierre Boulez, Sir Neville Marriner, Esa-Pekka Salonen, Herbert Blomstedt, Semyon Bychkov, Charles Dutoit, Mikko Franck, Santtu-Matias Rouvali, Krzysztof Urbanski, Philippe Herreweghe, Gianandrea Noseda, Philippe Jordan, Andris Nelsons, François-Xavier Roth, Tugan Sokhiev, Sir Antonio Pappano et Elim Chan. Il se produit en récital dans les plus grandes salles d'Europe et d'Asie, sans omettre les festivals internationaux. Chambriste très apprécié, il a pour partenaires Sol Gabetta, Vilde Frang, Renaud et Gautier Capuçon, Leif Ove Andsnes, le Quatuor Ébène ou Antoine Tamestit. Très impliqué dans la création et le nouveau répertoire, il a collaboré avec Henri Dutilleux, György Kurtág, et plus récemment avec Thomas Adès, Bryce Dessner et Michael Jarrell qui lui dédie son dernier concerto pour piano. Doté d'une large discographie, Bertrand Chamayou est artiste exclusif Warner/Erato. Il a notamment reçu en 2016 le prix ECHO Klassik pour son enregistrement des œuvres complètes pour piano solo de Ravel. En juin 2022 paraît les *Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus* d'Olivier Messiaen, dont il joue le même mois le cycle intégral au Théâtre des Champs-Élysées. Né à Toulouse, Bertrand Chamayou manifeste tôt un talent musical remarqué par le pianiste Jean-François Heisser qui deviendra par la suite son professeur au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Il se perfectionne auprès de Maria Curcio à Londres. Il est le seul artiste français à avoir remporté les Victoires de la musique à quatre reprises, dans toutes les catégories. Il est co-directeur artistique du Festival Ravel, à Saint-Jean-de-Luz.

Semyon Bychkov

À l'occasion de la « Saison musicale tchèque 2024 », célébration musicale tchèque la plus importante et fêtée tous les dix ans en République tchèque depuis 1924, le chef d'orchestre et directeur musical Semyon Bychkov met à l'honneur la musique de Dvořák. Parallèlement aux trois programmes joués à Prague, Semyon Bychkov et le Philharmonic Orchestra effectueront une tournée en Corée du Sud, au Japon, en Espagne, Autriche, Allemagne, Belgique et aux États-Unis, tout en préparant un enregistrement des trois dernières symphonies du compositeur pour le label Pentatone. Les premières collaborations de Semyon Bychkov avec le Czech Philahrmonic remontent à 2018, à l'occasion d'une série de concerts à Prague, Londres, New York et Washington, commémorant le 100e anniversaire de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. À l'issue d'un projet Tchaïkovski, Bychkov et le Philharmonic Orchestra se sont consacrés au répertoire de Mahler, dont un cycle autour de la *Cinquième Symphonie* paru chez Pentatone en 2022. La musique de Bychkov couvre un répertoire de quatre siècles. Ses interprétations originales tiennent à la fois d'une musicalité innée et d'une rigueur pédagogique « à la russe ». Régulièrement invité par les orchestres et opéras les plus renommés, Bychkov détient des titres honorifiques (Orchestre symphonique de la BBC, Royal Academy of Music). La discographie de Bychkov s'étend de 1986 à nos jours et comprend des symphonies, des opéras, des intégrales, le tout aux côtés d'orchestres prestigieux. Tout comme le Czech Philharmonic, Bychkov a un pied fermement posé dans une culture est-européenne, et l'autre en Europe occidentale. Né à Saint-Pétersbourg en 1952, il étudie au Conservatoire de Leningrad avec Ilya Musin. Il émigre aux États-Unis en 1975 puis s'installe en Europe à partir des années 1980. En 1989, alors nommé directeur musical de l'Orchestre de Paris, il retourne en ex-Union soviétique pour y diriger, en tant que chef invité, l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg. Il est ensuite nommé chef de l'Orchestre de la WDR (1997) puis de la Semperopder de Dresde l'année suivante.

Czech Philharmonic

Nommé « Orchestre de l'année 2022 » par le magazine *Gramophone*, le Czech Philharmonic a donné son tout premier concert au Rudolfinum de Prague le 4 janvier 1896, où Dvořák a dirigé ses propres œuvres ; Mahler dirigera sa propre *Septième Symphonie* en 1908. À l'heure actuelle, le Czech Philharmonic travaille à l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Mahler avec le chef d'orchestre et directeur musical Semyon Bychkov, pour le label Pentatone. L'histoire riche et extraordinaire de l'orchestre s'est tissée à la fois au sein de l'Europe et sur la place forte de l'histoire tumultueuse de la République tchèque, dont l'œuvre *Má Vlast* (littéralement « ma patrie ») de Smetana est devenue le symbole fort. Célébrée chaque décennie d'un bout à l'autre de la République tchèque, la musique tchèque fêtera en 2024 le bicentenaire de la naissance de Smetana au Smetana's Litomyšl en Tchéquie pour une rare représentation de son opéra *Libuše* (direction Jakub Hrůša). Le Czech Philharmonic et Semyon Bychkov seront également en tournée en Corée du Sud, au Japon, en Espagne, Autriche, Allemagne, Belgique et France. Le Czech Philharmonic a toujours eu à cœur de jouer les compositeurs d'origine tchèque (tels Martinů et Janáček) et de faire de la musique un vecteur de changement dans les vie en œuvrant pour une diffusion la plus large possible : travailleurs, jeunes, ONG… Parallèlement à ses activités de concert, le Czech Philharmonic parraine le Czech Philharmonic's Youth Orchestra, l'Orchestral Academy et le prix Jiří Bělohlávek destiné aux jeunes musiciens ; cet engagement pour l'éducation réunit au Rudolfinum plus de 400 écoles, aux élèves de tous âges et des quatre coins du pays. Un programme de musique instrumentale et vocale, mené par la chanteuse Ida Kelarová et à destination des populations roms vivant en République tchèque et en Slovaquie aide de nombreuses familles, socialement isolées, à trouver leur voix. Surmontant le confinement ayant bouleversé la planète durant l'année 2020, l'orchestre a diffusé sept concerts en streaming à des publics du monde entier, reversant les fonds à des hôpitaux, associations caritatives et personnels de santé. L'orchestre soutient la création contemporaine : depuis depuis le début de son mandat, Semyon Bychkov a commandé des œuvres à neuf compositeurs tchèques et cinq compositeurs étrangers –Detlev Glanert, Julian Anderson, Thomas Larcher, Bryce Dessner et Thierry Escaich. En 2023/24 l'artiste Sir András Schiff sera à la fois pianiste et chef d'orchestre en résidence notamment durant le festival Dvořák à Prague. Il se produira aux côtés de l'orchestre de chambre du Czech Philharmonic en tant que membre, pour cette saison, de la Czech Chamber Music Society. Il rejoindra Semyon Bychkov pour la programmation de l'orchestre et à l'occasion d'une tournée à Vienne, Hambourg et Munich.

Violons I
Jan Mráček *(solo)*
Jan Fišer *(solo)*
Irena Jakubcová
Otakar Bartoš
Luboš Dudek
Marie Dvorská
Jan Jouza
Jiří Kubita
Lenka Machová
Pavel Nechvíle
Helena Skopová
Zdeněk Starý
Milan Vavřínek
Miroslav Vilímec
Zdeněk Zelba
Solvejg Wilding

Violons II
Petra Brabcová
Markéta Vokáčová
Václav Prudil
Petr Havlín
Pavel Herajn
Jitka Kokšová
Veronika Kozlovská
Jan Ludvík
Vítězslav Ochman
Jiří Ševčík
Helena Šulcová
Libor Vilímec
Anna Pacvoňová
Kateřina Vítečková

Altos
Pavel Ciprys
Dominik Trávníček
Jaroslav Pondělíček
Martina Englmaierová
Pavel Hořejší
Jaroslav Kroft
René Vácha
Jiří Řehák
Jiří Poslední
Michaela Sedláčková
Lukáš Valášek
Pavel Kirs

Violoncelles
Václav Petr *(solo)*
Matěj Štěpánek
Adam Klánský
Jakub Dvořák
Jan Keller
Peter Mišejka
František Host
Josef Špaček
Eduard Šístek
Marek Novák

Contrebasses
Adam Honzírek
Petr Ries
Gonzalo Jiménez Barranco
Ondřej Balcar
Jaromír Černík
Martin Hilský
Roman Koudelka
Lukáš Holubík

Flûtes
Andrea Rysová *(solo)*
Naoki Sato *(solo)*
Roman Novotný
Eliška Bošková

Hautbois
Jana Brožková *(solo)*
Matúš Veľas *(solo)*
Jiří Zelba
Vladislav Borovka

Clarinettes
Lukáš Dittrich *(solo)*
Petr Sinkule

Bassons
Jaroslav Kubita *(solo)*
Ondřej Šindelář

Cors
Jan Vobořil *(solo)*
Hana Sapáková
Kateřina Javůrková
Petr Duda

Trompettes
Stanislav Masaryk *(solo)*
Marek Vajo

Trombones
Lukáš Moťka *(solo)*
Lukáš Besuch
Karel Kučera

Tuba
Václav Steklý

Percussions
Michael Kroutil *(timbales)*
Petr Holub *(aussi timbales)*
Pavel Polívka

Harpe
Jana Boušková

La musique, la créativité et le talent tchèques sont des sources de joie et d'inspiration appréciées dans le monde entier. En guise de reconnaissance, le PPF est fier de soutenir l'excellence de l'Orchestre philharmonique tchèque sur les scènes internationales.

PPF

GLOBAL PARTNER
OF THE CZECH
PHILHARMONIC

Semyon Bychkov en tournée avec l'orchestre à East Lansing, Michigan, États-Unis.
Photo : Petr Kadlec

INVESTING IN
A BETTER FUTURE

ppf.eu

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT
SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
fondation.societegenerale.com
FondationSocieteGenerale
Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

FONDS DE DOTATION
MOMMESSIN
BERGER

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSU
LTING
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN

Jeunes et
Innovants

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE
FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

RECYCLÉ
Papier fait à partir de matériaux recyclés
FSC® C131468
www.fsc.org

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région îledeFrance